

cosmique, qu'il nomme Orgone est très proche de celle du Qi. Et quand il note : *La fonction de l'orgasme, au sens organomique, transcende de très loin l'espèce et le genre. Elle précède même la formation des nerfs. Son rythme à quatre temps caractérise la division des cellules et le mouvement pulsatoire d'une méduse ou le péristaltisme d'un ver ou d'un intestin*, c'est à la pulsation (contraction-expansion) de l'énergie cosmique dans ses manifestations vitales qu'il se réfère, tout comme le Tao. Et dans *La superposition cosmique*⁽⁴⁾, il retrouve à l'échelle du macrocosme les manifestations de l'énergie vitale étudiée dans les corps vivants (microcosme).

La retenue de l'onde orgastique

Mais Reich va plus loin. Préoccupé par la «misère sexuelle», c'est-à-dire par la pauvreté des échanges affectifs et amoureux dans la société, il souligne le divorce culturel entre sexe et amour, et propose des moyens thérapeutiques, éducatifs et sociaux pour réduire ce dernier, afin d'aider chacun à retrouver une unité interne où tête, corps et cœur parleraient le même langage.

C'est que, cuirassé de peurs et d'interdits, notre «corps-esprit» ne peut s'abandonner librement à la puissance des émotions⁽⁵⁾. La retenue de l'onde orgastique est la source de nombreux troubles, et il serait à ce propos intéressant de savoir combien, parmi la cohorte de consultants «psychosomatiques» qui remplissent chaque jour les cabinets médicaux, souffrent d'impuissance orgastique et d'insatisfaction sexuelle, et quels effets ont celles-ci sur la qualité de leur vie et leurs relations sociales. En effet, le manque de liberté orgastique et la pauvreté des échanges amoureux tendent à accroître les rigidités caractérielles. Le contact avec la vie s'appauvrit, et la joie de vivre aussi.

Face à cette réalité, Reich propose, au travers d'une thérapie corporelle énergétique originale, un décuirassement progressif du corps qui va libérer la plénitude de l'onde orgastique. Ce décuirassement est hautement souhaitable comme préalable aux pratiques taoïstes qui, mal guidées, peuvent aboutir à une obsession du contrôle de l'éjaculation. Obsession qui chez certains entraîne un renforcement de la cuirasse corporelle qui, loin d'être un bénéfice, s'avère nuisible à la jouissance partagée. Par contre, lorsqu'elle est bien conduite, l'union réservée (sans éjaculation) est favorable à une recherche progressive du plaisir et à une prolongation de la durée des relations. Pour chacun des partenaires, elle est favorable aussi à l'obtention d'orgasmes multiples et au bien-être qui s'en suit.

En cela encore les enseignements de Reich et du Tao coïncident : pour atteindre l'ultime, l'important est de faire de la relation sexuelle un banquet, pas un «fast-food».

(1) *Nei Tching Sou Wen*, traduit du chinois par André Lavier, Puiseux, Pardès, 1990.

(2) *Sou Nü King*, Présentation par le Dr Maurice Mussat. Paris, Seghers, 1978. Rééd. Editions Médicis, 2003.

(3) Mantak Chia et Douglas Abrams, *Le couple multi-orgasmique*, Paris, Guy Trédaniel éditeur.

(4) 1951 ; Paris, Payot, 1974.

(5) Voir : Guasch Gérard, *Quand le corps parle*, Vannes, Sully, 1998. Rééd. 2002.

LE REFLEXE ORGASTIQUE

Si le concept d'énergie vitale semble aller de soi en Orient, il n'en est pas de même en Occident. De ce côté-ci du monde, les réussites de la science ont maintenu une chape de plomb sur tout ce qui pouvait mener à la découverte et l'objectivation d'une énergie spécifique du vivant. Un homme pourtant vit surgir de son travail scientifique des observations qui le menèrent inexorablement à reconnaître son existence.

La «fonction de l'orgasme»

Wilhelm Reich (1897-1957), médecin psychiatre et psychanalyste, au départ fidèle de Freud, finit par conclure qu'il existait un substrat énergétique chez l'être humain, comme chez tous les êtres vivants d'ailleurs. C'est à partir de l'étude de la fonction sexuelle et de ce qui pouvait la contrarier ou l'animer, qu'il fit ses principales découvertes, questionnant minutieusement ses patients sur leur manière de vivre leur sexualité ou mesurant les différences de potentiels électriques à la surface de la peau pendant des relations sexuelles. Il fut ainsi conduit à s'interroger sur le bon déroulement et le rôle biologique d'un phénomène particulier : l'orgasme.

Pour W.Reich, la fonction sexuelle est avant tout un système de régulation de l'énergie dont l'orgasme est le mécanisme central. La procréation est une fonction dérivée de la première : quoi de plus évident que la nature ait prévu chez certaines espèces, que les processus liés à la gestion de l'énergie de vie servent aussi à la transmettre...

L'énergie vitale, que Reich baptisa Orgone, est toujours en circulation et en fluctuation, comme le processus de la vie toujours en mouvement. L'organisme par son fonctionnement même accumule de l'orgone. A un certain stade, la tension devient critique et il est nécessaire de faire baisser la charge, le moyen le plus naturel étant la relation sexuelle. Et de la qualité de ce fonctionnement va dépendre la qualité de la circulation énergétique : c'est une vision très concrète d'un concept aujourd'hui passé dans les mœurs celui de Libido.

Le réflexe orgastique

Pour que l'orgasme soit efficace, il faut qu'il déclenche ce que Reich appelle le réflexe orgastique. C'est un mouvement spontané et ondulatoire entraînant la participation de la totalité du corps en synchronicité avec la respiration. Il permet à la sensation née dans les organes sexuels de s'étendre et de se répandre dans tout l'organisme. Ainsi, une décharge complète est atteinte, réalisant du même coup une harmonisation et un rééquilibrage énergétique global ayant une action sur la santé.

Ce réflexe involontaire qui se déclenche quelque temps avant l'acmé du coït peut être contrarié par des tensions chroniques disséminées dans tout le corps. Ces tensions accumulées tout au long de l'histoire de vie et témoins des difficultés vécues et des manières dont elles ont été surmontées correspondent aussi à des stases énergétiques qui les maintiennent. C'est en travaillant sur le sens attaché à ces tensions que Reich est remonté jusqu'à leurs ancrages. Il a baptisé l'ensemble qu'elles forment une «cuirasse» et tout son travail de thérapeute a visé à faire fondre les cuirasses trop encombrantes, de façon à rétablir la possibilité du réflexe orgastique dont il a fait l'unité de mesure du fonctionnement psychophysique.

François Serre